

Mesdames, ayez du goût

Présentation

Entre septembre 1956 et janvier 1957, Georges Borgeaud donne une singulière chronique dans l'hebdomadaire suisse *L'illustré*, à la page de conseils et d'informations dédiée à la ménagère intitulée « Une page au féminin ». Les textes paraissent sous pseudonyme. Leur existence et leur origine nous auraient échappé si trace n'en avait été retrouvée dans la lettre du 19 mars 1956 de Georges à sa mère :

« [...] tu pourras lire dans *l'illustré*, à partir de samedi prochain je crois, à la page de la femme, des chroniques de moi, signées René de Brémois. Les chroniques ont pour titre général : Mesdames, ayez du goût. Tu auras du plaisir à me lire, car je m'amuse, à propos de goût, de faire des remarques judicieuses sur les Suisses. [...] »

Les chroniques débiteront à partir du 13 septembre 1956 et seront au nombre de cinq. Les pseudonymes évolueront : René de Bramois, R. de Bramois, R. de Brémois, René de Bremois. Le surtitre « Mesdames, ayez du goût » aura quant à lui une seule variante, par la mise au singulier de l'adresse, à l'occasion de la deuxième chronique : « Madame, ayez du goût ».

Dans cette deuxième chronique paraît d'ailleurs le thème de la mise à l'écart de l'enfant, et l'auteur propose quelques trucs simples pour la rendre moins pénible. L'ironie borgealdienne s'y manifeste avec brio lorsque nous est proposé d'agrémenter les murs de la chambre d'enfant par une reproduction du « Massacre des Innocents ». Nous sommes là sans aucun doute dans du Borgeaud, où l'humour dévoile quelque chose de la souffrance sans la nommer. On sera attentif aussi, dans la quatrième chronique, au dernier conseil concernant la chambre à coucher du couple : « Il faut lui garder son secret et ne faites jamais l'erreur de la montrer à vos amis. » Ce conseil est peut-être directement issu de la réminiscence d'un épisode douloureux de 1942 – conseil que Borgeaud, à l'époque, n'aura pas suivi.

« Mesdames, ayez du goût : la salle à manger », par René de Bramois, *L'illustré* n° 37, 13 septembre 1956, p. 34.

Rien n'est plus difficile que de donner à votre salle à manger une atmosphère qui soit familière. Le plus souvent, on ouvre cette pièce qu'en de solennelles occasions. On économise ainsi du temps précieux, mais, laissez-moi vous le dire, c'est une erreur psychologique. Il faudrait que la ménagère s'oblige à y faire déjeuner ou dîner les siens plusieurs fois par semaine, le jeudi, par exemple, et le dimanche.

Si vous ne voulez pas lui laisser cet air désaffecté, habituez-vous à y vivre quelques heures par jour ; pour le thé, par exemple.

Vous agrémenterez le dressoir, la table d'un constant compotier de fruits frais, disposés avec quelque recherche, comme un bouquet de fleurs. Glisser sous les fruits des feuilles de lierre, est un raffinement économique. Que la salle à manger soit généreusement dotée de plantes vertes grimpantes, près de la fenêtre. Elles contribueront à donner à la pièce ce côté nature qui justifie la fonction même de la salle à manger, en ayant l'air de tenir mentalement le compte de vos dépenses.

Ne craignez pas de suspendre aux murs d'excellentes reproductions de ces tableaux de natures mortes généreuses, surabondantes, flamandes et appétissantes. Il faut sentir dans le lieu où l'on prend ses repas que la vie n'y est point avare.

Méfiez-vous des assiettes trop nombreuses suspendues aux murs ! Cela fait auberge de campagne. Il vaut mieux, au risque de le casser, vous servir d'un beau plat que de le faire admirer sur votre mur. Vos hôtes sentiront l'honneur que vous leur faites en les servant dans une belle vaisselle. Rien ne touche plus les gens que lorsque vous les laissez croire que vous les recevez avec un faste qui vous est coutumier.

Encore un détail important : que votre salle à manger n'ait pas l'air d'être dans un ordre si rigoureux que l'on ne pense pouvoir s'y asseoir en dehors des agapes des grands jours. Il faut que les sièges, au lieu d'être collés à la table, aient l'air de vous appeler dans leurs bras à toutes heures de la journée.

R. de B.

« Madame, ayez du goût : la chambre des enfants », par R. de Bramois, *L'illustré* n°40, 4 octobre 1956, p. 56.

Quand je pense à mon enfance, je ne puis pas oublier la tristesse de ma chambre qui était blanche, donc sans papiers peints, sans agréments et qui ressemblait à une cellule de séminariste. Faut-il laisser l'enfant être le maître de sa chambre, ou faut-il l'obliger à ne la regarder que comme une salle d'étude, un lieu où l'on se débarrasse volontiers de lui ? Il faut *surtout* que l'enfant sente qu'il peut y vivre avec joie, qu'il y retrouve le monde de son imagination, en un mot qu'il y est à l'abri de l'incompréhension des grandes personnes. Si j'en juge par ce que je vois autour de moi, l'enfant aime à ce que l'on mette à sa disposition un coffre à jouets, ce petit meuble dans lequel il range tout ce qu'il aime. Ce coffre sera une maison pour ses poupées, une caserne pour ses soldats de plomb, une écurie pour ses chevaux, un chantier pour son « meccano » ou ses plots, un dépôt de locomotive, un garage... enfin tout ce que son imagination voudra. L'imagination, là, est la fée du logis. Le meilleur est de couvrir le sol d'une moquette de couleur sombre, pour éviter que le locataire de l'étage en dessous ne s'enrage à entendre s'effondrer, sur sa tête, pour la centième fois, une architecture de plots. Au mur, si vous jugez trop délicates les tapisseries, peignez des couleurs franches, si possible à l'huile mate. Sur les parois, fixez quelques images mais ne pensez pas qu'il soit nécessaire que ces images soient puériles. Surtout n'y fixez pas la reproduction de ces dessins animés qui, comme le dit le mot, sont faits pour être animés et deviennent caricaturaux dès qu'ils sont désanimés. Les enfants n'aiment pas la caricature. Mettez, pourquoi pas, des reproductions de tableaux remplis de détails afin que l'enfant ne puisse jamais en épuiser tous les mystères. Par exemple, une reproduction de Breughel : le « Massacre des Innocents » ou la reproduction de tableaux d'Angelico ou de Giotto. N'hésitez point non plus à offrir à vos enfants une chambre dont les fenêtres, dans la mesure du possible, s'ouvrent sur un panorama, un beau spectacle. Ils se mettront à la vitre et apprendront à voir. Le bonheur, pour l'enfant, serait que vous puissiez séparer ses jeux des devoirs scolaires. Il faudrait deux pièces. Mais pourquoi pas séparer le travail et le loisir avec un paravent, que vous laisseriez peindre à vos enfants dont, à cet âge, le génie est toujours certain.

R. de BRAMOIS

« Mesdames, ayez du goût : le salon », par R. de Bramois, *L'illustré* n°42, 18 octobre 1956, p. 58.

Ah ! salon, que d'horreurs on commet en ton nom ! On en fait soit un musée de laideurs plus ou moins volontairement acquises, soit l'accumulation d'un mauvais luxe : le très vilain vase de Sèvres y trône à côté d'un vase de cristal taillé, payé très cher, cependant, laid de forme et prétentieux. Les tableaux accrochés aux murs proviennent, souvent, d'un héritage 1900 : portraits de militaires, maquette d'un cuirassé, quand ce n'est pas l'Angélus de Millet ou une vierge de Murillo.

Ne vous y trompez pas, mesdames, vos amis et vos relations vous jugeront sur la manière dont vous aurez meublé et orné votre salon. Si vous en faites un lieu trop solennel, empesé, il ne sera pas accueillant et vos hôtes s'y ennueront ferme. Les Anglais l'ont très bien compris qui savent donner à leur maison à la fois élégance et intimité. Si on se rassemble au salon pour y boire cafés et liqueurs, y fumer, il ne faut pourtant pas le limiter à ce rôle digestif. Le salon, surtout, rassemble des gens qui veulent entamer de conversations. Je dis bien des conversations, mais non point la conversation, car une maîtresse de maison ne doit jamais empêcher la formation des groupes, mais au contraire les favoriser en plaçant devant chacun d'eux une petite table. Les sièges doivent pouvoir se laisser promener d'un coin à l'autre.

Durant le repas, un voisin de table a amorcé un sujet avec quelqu'un ; le salon lui permettra de le développer. Naturellement, si votre invité a des manières, il reviendra à la conversation générale. Si les apartés sont trop longs, poussez le convive mélomane vers le piano. Tout à coup, le pianiste ramènera à lui l'attention pour un instant et brisera l'opiniâtreté des palabres. La maîtresse de maison pourra, sans que personne ne s'en aperçoive, accomplir sa tâche d'hôtesse.

Le meuble essentiel dans un salon : la *bibliothèque* où l'on peut trouver des livres réels et non point de ces livres évidés qui servent de boîtes à cigarettes. Quels livres ? Tous les classiques, même Pascal.

Si vous avez un pick-up, un disque de musique facile, de musique douce donnera une ambiance à votre réception. Il ne faut jamais imposer de la musique classique à des gens qui ne sont pas mélomanes. C'est une impolitesse et une façon de leur demander de partir.

R. de BRAMOIS

« Mesdames, ayez du goût : la chambre à coucher », par R. de Brémois, *L'illustré* n° 44, 1^{er} novembre 1956, p. 47.

A propos de la chambre à coucher, nous aimerions donner nos conseils dans le creux de l'oreille. Il n'y a pas dans votre appartement de pièce qui, plus qu'elle, devrait avoir un climat d'intimité. Pourtant, le plus souvent les chambre à coucher paraissent sinistres. Nous prenons parti pour les lits jumeaux ou pour ces très anciens lits matrimoniaux qui pouvaient, tant ils étaient larges, laisser aux cauchemars de chacun évoluer sans gêner l'autre. Je ne sais, avec sûreté, quelles sont les couleurs de l'amour ! Rose, dit-on. Oui, mais un vieux rose et non point de ce rose sucré des courtépintes. L'amour n'est pas fadeur. Je verrais volontiers les murs des chambres à coucher verts, un vert amande fraîche. Il est essentiel que l'homme et la femme aient chacun une armoire ou un placard ; chacun, si possible, du moins une table de chevet : les boutons de manchettes ne doivent pas être mêlés aux bijoux de madame. La mise en commun de ces précieux objets est souvent cause de petites disputes. J'aime l'idée de faire de la chambre à coucher l'endroit où l'on recueille les souvenirs du temps des fiançailles, les cadeaux que l'on s'est fait. C'est entretenir, par la mémoire, les raisons de s'aimer. Ainsi, les photographies dont je ne suis guère partisan quand elles sont enfouies au fond d'un album que personne ne consulte, je les ai vues chez des amis, épinglés sur une grande surface de bois appliquée au mur. Il y avait celles du mariage, celles des parents, celles des enfants et celles des dernières vacances. Voilà l'album de famille toujours renouvelé et vivant, autour de soi. Evidemment, si vous ne voulez pas gâter vos rapports matrimoniaux, il est recommandé de ne pas y épingler des factures. Que les enfants ne prennent pas l'habitude de venir jouer ou se cacher dans la chambre à coucher. Il faut lui garder son secret et ne faites jamais l'erreur de la montrer à vos amis.

R. de BRÉMOIS

« Mesdames, ayez du goût : quelques derniers conseils », par René de Bremois, *L'illustré* n° 3, 17 janvier 1957, p. 33

Le bibelot est un élément extrêmement important dans un intérieur. Il en faut, mais pas trop. Méfiez-vous des gens qui essaient de vous en dégoûter et sont partisans de ces intérieurs si froids, si austères que l'on n'a qu'un désir, c'est de les fuir. Mais de là à encombrer les meubles d'objets, il y a un abîme. D'ailleurs, trop d'objets dispersés sont un calvaire pour la ménagère. La poussière aime à y faire ses nids. La meilleure solution est de mettre les objets en vitrine, au salon particulièrement. Ces vitrines sont de petites armoires dont les côtés sont vitrés. Il faut les fermer à clef et éclairer les objets exposés par de petites rampes de lumière électrique, blanche. Quelles collections présenter ? Coquillages exotiques, petites faïences, petits Saxons, meubles minuscules d'ébéniste, sulfures comme l'écrivain Colette, c'est-à-dire boules de verre, collections d'opales, de papillons, de cristaux naturels, pierres, de gambiers et de pipes, de poupées, que sais-je... Pour les rideaux autour des fenêtres, ne cherchez pas des tissus outrageusement bariolés. Il vaut mieux, par exemple, décorer vos portes de dessins empruntés aux meubles peints appenzellois ou autrichiens que de mettre toute la rutilance auprès des fenêtres. La fonction des rideaux est d'encadrer une vue, un panorama et non de faire une surcharge. Il est évident que si vous avez la vue sur une cour, l'exubérance de vos rideaux corrigera la pauvreté du décor extérieur. Ah, ceci encore ! Si vous avez un animal : chien ou chat, ne leur faites pas un lit de satin, bien sûr ! Mais faites-leur un coussin avec un tissu de décoration, une niche en osier tressé. Rien n'est plus triste que de voir un chat dormir sur de douteux vieux chiffons dans un cadre soigné. Les chats sont des poteries incassables et mobiles qui savent très bien quels intérieurs leur conviennent et quelles sont les places où ils sont en valeur. Tous ces conseils, mesdames, ne sont point absolus. Le goût, nous l'avons dit, est affaire personnelle. Quand on l'a, on peut inventer ce que l'on veut, il transparaîtra toujours. Je vous le souhaite.

René de BREMOIS